

Le problème des nationalités en tant que question cognitive

Une facette de l'action de Rudolf Steiner durant la première Guerre mondiale

Markus Osterrieder

La problématique de nationalités, qui entrent en concurrence et s'oppriment mutuellement, se trouve à l'arrière-plan des conflits passés comme présents. Comment le concept de nation prit-il naissance, lequel semble aller si bien de soi pour la vision actuelle ? De quelles attitudes d'âme et d'esprit résulte-t-il et est-il réellement la forme moderne de formation de communauté, qui peut correspondre au développement de l'individu ?

Markus Osterrieder suit ici le processus complexe de la naissance des peuples à partir de divers arrière-fonds et localise, dans un deuxième degré, la perspective originaire que Rudolf Steiner projette sur le processus de formation entre groupes humains. En outre, il met à jour le potentiel destructeur du penser national, lequel, avec d'autres raisons, mena à l'éclatement de la première Guerre mondiale, dont le fantôme n'est pas encore conjuré avant longtemps.¹

Sous l'influence des travaux de Ernest Gellner et Benedikt Anderson on a reconnu, dans une mesure croissante dans la recherche récente sur la question du nationalisme, quelle position centrale la perception personnelle — et avec cela, en définitive, les processus de conscience et leur changement — prennent lors de la formation de communautés, quand bien même, par exemple, Gellner, qui a grandi à Prague, rétrécisse cela au point de vue sociologique.² De même le médiéviste František Graus (1921-1989) renvoyait à la représentation, influencée par le darwinisme, d'une naissance génétique et déterministe des peuples et insistait sur le fait de savoir que dans quelle mesure déjà les lignées historiquement saisissables de la vieille Europe étaient « mélangées » eu égard à leurs courants d'extraction.³ Le travail de Graus est en outre remarquable, parce qu'il calque la signification du changement des dénominations de lignée, de région et de pays, et met ainsi à jour que la perception d'identité des communautés humaines était soumise à de plus grandes modifications et que ce n'est qu'à partir du haut Moyen-Âge que l'on commença à distinguer une certaine (quand bien même provisoire seulement) « stabilité » de cette perception. Plus fortement encore que la lignée, c'était l'état dans lequel on est né enfant, qui agissait. Pourtant, en même temps s'éveillait aussi quelque chose comme un sentiment du pays natal, un profond amour du sol, sur lequel on grandissait, vivait, travaillait et mourait, une inclination à la langue qui était parlée au pays natal. Tous ces éléments, qui agissaient les plus souvent dans des couches inconscientes de la nature humaine, s'interpénétraient réciproquement.

Des chercheurs comme Graus différencient depuis entre « conscience dynastique-familiale », « conscience territoriale » et « régionalisme », pour mettre en évidence et caractériser des formes médiévales, pré-nationales, d'une formation de conscience de communauté. Le sentiment de communauté, qui va au-delà d'une cohésion de descendance fondée dans la parenté, s'extériorisa d'abord au sein de certaines classes, en particulier de la noblesse ou du clergé, ou bien cependant dans le cadre d'insignes de culte (la sainte *corona* supra-personnelle, le « trône ») et une communauté territoriale, qui n'avait pas besoin d'être ethniquement homogène, pour pouvoir se définir comme *natio*. Dans la ville d'Anvers au Moyen-Âge, par exemple, on distinguait 10 nations italiennes : les marchands de « Ancône », « Bologne », « Naples », « Venise », « Sicile », « Milan », « Florence », « Gênes », « Mantoue » et « Lucques ». La *natio* française englobe jusqu'au 15^{ème} siècle, purement et simplement, les habitants de l'Île de France. Inversement, à l'Université de Prague, beaucoup « d'Allemands » étaient comptés dans la *natio* de Bohême ou de Pologne.⁴ Sur cet ordre, trône cependant l'impulsion universelle de l'Église — ainsi le fait valoir Steiner le 18 octobre 1918 — qui, au sein de la Chrétienté latine émanant de Rome, pouvait exercer une profonde « subjectivité », parce qu'elle s'édifiait sur des forces qui « étaient en rapport avec une certaine inconscience de l'âme humaine », auxquelles « l'âme humaine n'était pas encore pleinement éveillée ».⁵

À l'intérieur de la communauté religieuse, expérimentée directement par le rite et le culte, vivait une partie essentielle de cette vertu suggestive dans l'utilisation de l'une des langues sacrées employées dans la liturgie (par exemple, latine, grecque, hébraïque, slave ecclésiastique ancienne). Par le médium de cette langue sacrée, l'être humain, nonobstant son appartenance familiale, était accueilli dans la communauté du culte par une sorte de « transformation alchimique » et vertu de

suggestion. Avant tout parmi les divers peuples slaves se laisse montrer que le concept slave central du *jazyk* [язык], jusqu'au Moyen-Âge tardif, renfermait une perception formatrice de communauté de « langage », « langue » et « peuple », et il englobait au-delà aussi une unité sacrée.⁶

Dans le contexte de la formation de communauté sociale, la langue humaine exerce assurément une fonction ambivalente : car une langue agit à la fois en formant la communauté et en scindant de la communauté. Une fois, elle sert la communication et l'entente parmi les êtres humains, lesquels avec l'aide du médium linguistique, se perçoivent et apprennent à s'organiser en tant que communauté. Inversement, la vertu du langage peut désorganiser des communautés humaines qui ont déjà grandi ainsi que leurs espaces de communication qui ont déjà existé jusqu'à présent. Cela s'accomplit depuis le 13^{ème} siècle dans l'Europe latine, tandis que de plus en plus d'hommes ressentent le besoin de prendre conscience de leur « langue vulgaire », le plus souvent opprimée, qui passait jusqu'alors comme ayant peu de valeur et de la configurer en médium culturel d'égale valeur à l'une des « trois langues sacrées ». Depuis les 14^{ème} /15^{ème} siècles, furent créés en Europe à l'aide de la langue écrite naissante, de nouveaux espaces géographiques *et* sociaux d'échange et de communication aux dépens des langues sacrées antérieures. Par la standardisation des langues académiques, des millions d'êtres humains devinrent conscients de leur appartenance à un même et unique domaine linguistique, ce par quoi le fondement pour une nouvelle perception de communauté fut ainsi prêt. Dans des cas exceptionnels seulement, ces nouvelles communautés étaient néanmoins identiques aux unités politiques existantes.⁷

Lors de la naissance, par exemple, de l'autonomie nationale tchèque, les fondements linguistiques et religieux furent prépondérants, comme cela est à reconnaître symptomatiquement, autour de 1412/15, au travers d'une personnalité comme Jean Hus ; ce furent les composantes sociales et politiques qui jouèrent un rôle saillant, lors de la fondation de la confédération après 1294 ; ensemble, ces deux événements sont un éveil, une prise de conscience au niveau de l'âme qui accompagna la volonté vers l'autonomie et l'auto-détermination. Pour Rudolf Steiner, cela tenait au commencement du développement de l'*âme de conscience* humaine. En de tels phénomènes on peut reconnaître qu'ils émanent d'*expériences des âmes*, qui reposent à la base d'une *évolution* stimulée par les multiples conditions d'une époque et ce n'est que relativement tardivement au cours de la révolution des temps modernes, depuis la fin du 18^{ème} siècles, qu'elles ont été assimilées par la vie des idées de l'être humain.⁸

Progression dans des couches de réalité plus profondes

À présent, le plus souvent la question reste ouverte dans la recherche quant à savoir sur quelles bases reposent de tels genres d'expériences et de perceptions propres. Sont-elles purement et simplement des conditions sociales et matérielles extérieures, qui imprègnent une perception intérieure en la contraignant, comme Benedict Anderson tenta de le démontrer à l'aide de l'imprimerie ? Pourtant avec l'imprimerie furent aussi réalisées de nombreuses découvertes et créations par des êtres humains concrets, qui accomplissaient une progression dans leurs propres consciences — souvent en violente confrontation avec leur environnement social qui ne peut pas d'abord suivre cette progression de conscience —, ce qui leur permet une découverte qui peut être comprise par des contemporains, éventuellement justement à l'aide de cette découverte de l'imprimerie. On en arrive donc à la vieille question : qu'est-ce qui était tout d'abord, la poule ou l'œuf ?

De fait, il existe une étroite action réciproque entre les diverses sortes de perception de réalité et les changements religieux, culturels, techniques, sociaux et économiques, qui généralisent cette perception à l'ensemble du spectre sociétal et finalement préparent à nouveau une perception modifiée de manière renouvelée. Et c'est la raison pour laquelle il s'avère « extraordinairement difficile de donner une définition de validité universelle de la nation »⁹, puisque ayant un haut « degré d'imprévisibilité », avant tout si l'on se réfère au processus de « l'imagination » (au sens créateur d'images de Benedict Anderson), à la base duquel repose la perception de soi.¹⁰ En fronçant les sourcils, maint chercheur doit le constater : « Pourquoi des ethnies déterminées assument une fonction de point de cristallisation pour des processus de « groupe-nous » (sic !), et d'autres pas du tout ?, Cela reste confus.¹¹

Pour Rudolf Steiner, c'est la raison pour laquelle une connaissance des conditions des communautés humaines étaient seulement possible si l'on considérait les données physiques et culturelles ainsi que les processus de conscience sur le terrain des réalités à la base de la vie de l'âme et de l'esprit, lesquelles ne sont pas de nature abstraite mais bien substantielle :

« Pour une psychologie réelle du caractère du peuple l'anthropologie, l'ethnographie, et même la considération historique de la science ordinaire, ne peuvent donner de fondements suffisants. [...] De la même façon que chez l'être humain individuel, on doit progresser du corps à l'âme, quand on veut apprendre à connaître sa vie intérieure, ainsi, on doit entrer dans les éléments d'âme et d'esprit à la base des caractéristiques des peuples, si l'on veut s'efforcer à une connaissance réelle de ces mêmes peuples. »¹² Steiner distinguait, bien entendu, la couche de vie d'âme dans laquelle l'entité humaine confectionne, d'une part, sa relation à l'élément du peuple et l'élément linguistique d'autre part — à savoir « l'impulsion nationale » de l'individualité spirituelle de l'être humain, qui se trouve *au-dessus* du contexte de peuple et de langue, aspire et revendique à un ordre universellement humain, « l'impulsion de personnalité ».

À la fin de décembre 1914, tout juste cinq mois après l'éclatement de la guerre, Steiner dépeignit à Dornach l'évolution des langues nationales modernes sous le point de vue de la manière dont l'être humain « jusqu'au 15^{ème}, 16^{ème} siècles » se trouvait encore dans une seule langue, de sorte que pour le moins conformément à son sentiment « il éprouvait encore quelque chose de l'expérience vivante de la spiritualité élémentaire qui existe dans la langue ». Cette expérience était encore universellement humaine, ce par quoi la diversité des langues, par la spiritualité élémentaire ressentie comme leur étant inhérente, ne dressait pas encore ces barrières entre les êtres humains avant le 15^{ème} siècle.

« La frontière entre l'une et l'autre expérience est donnée avec les 15^{ème} et 16^{ème} siècles. L'humanité a été alors extirpée des génies de la langue. Personne ne peut comprendre la véritable secousse, qui dans la période des 15^{ème}, 16^{ème} et 17^{ème} siècles, fut donnée à l'humanité, laquelle ne retint plus cette particulière évaporation des nuances de l'expérience linguistique. Alors quelque chose a été perdu pour les êtres humains ; cela se fit jour au sein de ce laps de temps, que ce soit en combats, que ce soit en œuvres de paix. [...] Essayez donc un peu de laisser affluer dans votre conception de l'histoire cette intimité des nuances linguistiques, alors vous comprendrez, pourquoi au moment qui a été indiqué, se sont groupées les nationalités européennes, lesquelles auparavant se tenaient dans des rapports totalement différents les unes à l'égard des autres, étaient dominées par de tout autres impulsions dans leurs comportements les unes avec les autres. La manière dont dans les territoires particuliers de l'Europe, les nationalités fusionnèrent, se formèrent jusqu'à aujourd'hui, cela dépend d'impulsions que l'on interprète totalement à faux, lorsqu'en partant d'aujourd'hui, on explore la naissance des nations au Moyen-Âge ou bien dans l'Antiquité, et que l'on ne tient pas compte de la manière dont une étape aussi importante dut être traversée pour la vie de l'âme. »¹³

Tache aveugle

Sous ce point de vue, selon Steiner, la différenciation linguistique des temps modernes entraîne aussi derrière-elle une matérialisation et un clivage profond de la vie représentative humaine. Ce qui est déterminant pour la coordination des expériences de vie d'âme c'est en outre à chaque fois dans quelle image du monde et de l'être humain, s'enracine la pénétration idéale. Si l'on se familiarise avec la recherche contemporaine sur le nationalisme, on constatera sans difficulté que cette restriction est pertinente dans la même mesure pour le discours scientifique. Car l'historien juge aussi une époque sur la base de son propre « espace chromatique », son espace personnel de conscience, dont la coloration idéologique détermine sa perception, aussi longtemps qu'il n'est pas conscient de l'unilatéralité et de la sélectivité de ses choix. Un « aveuglement au couleur » mène à ce que tout un secteur du spectre de réalité et d'expérience, ne puisse plus du tout être perçu ou bien que son existence soit purement et simplement dédaignée. Dans ce cas c'est quelque chose d'analogue à la « tache aveugle sur la rétine » : « Nous ne voyons pas que nous ne voyons pas ». ¹⁴ Deux facteurs font ressortir ce problème. Lorsque « l'espace chromatique » respectif de la considération scientifique, ne s'efforce pas de se trouver dans un monde spécifique de concept, de

représentation, de fonction et d'image, parce que l'observateur ne peut concéder aucun rapport de son *a priori* avec un niveau de réalité, ou bien qu'il rétrécit la reconnaissance de la *totalité* du spectre chromatique au « regard au travers d'un tunnel » idéologique et réductionniste, alors l'observateur reste aveugle en définitive à ce niveau de réalité, ou selon le cas, se trouve prisonnier dans son propre espace personnel, et se reflète lui-même en définitive.¹⁵

À côté de la dimension temporelle, il existe en outre celle spatiale, ce qui renferme des différences spécifiques de culture. Non seulement que la *natio* française englobe d'autres connotations culturelles et linguistiques (une autre « chromatique ») que le russe народ, et exprime d'autres concepts et composantes de la vie de l'âme qui correspondent à une expérience culturelle spécifique. Mais encore celui qui parle est aussi confronté au problème, qui surgit lorsque concepts et représentations sont traduits dans d'autres contextes culturels, sans qu'à l'occasion la modification de « chromatique » dans sa répercussion possible, ne pénètre dans la conscience, de sorte qu'une compréhension propre au langage est souvent rendue absolue.¹⁶ Ceci est aujourd'hui le cas dans la littérature scientifique, avant tout avec les conceptualisations empruntées au contexte culturel anglo-saxon.

Le concept anglais d'utilisation multiple de *Nation-building* présuppose, aujourd'hui encore comme allant de soi, que l'événement d'une « fondation d'État » (*state-building*) est censé être accompagné de l'édification d'une conscience *de communauté* des êtres humains qui y vivent (en opposition à la formation de l'être humain individuel), sous forme de symboles, d'institutions et de valeurs, le plus souvent définis politiquement et dont la définition provient pour la majeure partie de l'expérience historique et de perception « chromatique » de l'Europe occidentale.¹⁷ Si pourtant cette *nation-building* ne s'accomplit pas nonobstant comme on l'attend nécessairement en suivant les trames théoriques (chromatiques), on parle alors en général « d'États qui ont échoué » (*Failed states*), au lieu de réfléchir sur une trame propre, à l'appui de la réalité concernée, avec la chromatique personnelle qui lui est inhérente. La *Fund for Peace*, avec son siège à Washington D.C. et la revue de science politique *Foreign Policy* mentionnèrent, conformément à cela en 2011, dans leur présentation des 177 États de la Terre, 138 sous la rubrique « *Alarm* » ou « Avertissement », douze seulement passent purement et simplement pour « durables » (*sustainable*).¹⁸

Aspiration à l'autonomie des temps modernes

À la différenciation nécessaire s'oppose nonobstant le danger de clivage, si l'impulsion des temps modernes se donne du bon temps en restant incomprise ou sous-consciente. Lorsque, par Napoléon, l'idée d'État national, telle qu'elle avait été formulée après la Révolution française, fut transférée en Europe du centre et de l'Est, dans l'espace du Danube, où elle se mélangea au concept de culture de Herder, cela mena, à cause des circonstances particulières à cet espace, à des tensions difficilement solubles qui se manifestèrent au grand jour par le « *Völkerfrühling* » [« printemps des peuples »] de 1848. Les idéaux des Lumières et du Romantisme avaient, en tant que catalyseurs, provoqué un éveil ethnique et linguistique dans les populations du centre du Sud et de l'Est européens.

Progressivement passa à l'arrière-plan cette représentation-là de nation qui avait imprégné de manière suggestive, un siècle durant, l'expérience identitaire parmi la « classe supérieure », de la noblesse et de l'Église. La fidélité à la dynastie et aux pays de la couronne qui avait historiquement grandi, se trouva confrontée à une nouvelle idée. Jusqu'à ce moment-là, dans l'Est et le centre de l'Europe, dans leur configuration sociale, c'est un régionalisme (au sens d'amour de sa région) autrichien, tyrolien, de Bohême, polonais, hongrois et croate, qui était enraciné, *et non pas justement encore* au plan culturel-ethnique, mais au contraire, territorialement ou bien à un État selon le droit de lignée ou de rang. Alors furent éveillés, chez les Allemands isolés, chez les Hongrois, Tchèques, Slovaques, Slovènes, Roumains, Magyars, Croates, Serbes, Ruthènes, Italiens, une conscience de soi linguistique déterminée, qui se manifesta tout d'abord dans le domaine culturel, mais bientôt aussi, remplie des paroles de la Révolution française, elle ne tarda pas à poser des revendications politiques et sociales.

Dans tous les domaines de la vie humaine se révélèrent, à partir du 15^{ème} siècle, des impulsions aux aspirations d'autonomie et aux réflexions sur les conditions et situations qui jusqu'à cette époque

avaient été conçues comme d'origine divine ou naturelles. Pour Steiner, impulsion nationale et impulsion de personnalité sont deux vertus de la même aspiration humaine à l'autonomie de l'âme de conscience. « Tandis que cette nouvelle époque faisait irruption, agissait en elle l'âme de conscience qui s'élevait. Elle s'impose dans les symptômes historiques. Et nous voyons la manière dont, d'un côté, les impulsions nationales opèrent et dont, de l'autre, jusqu'au plus profond de la confession religieuse agit, en se cabrant, la personnalité qui veut se placer sur elle-même, parce que justement, l'âme de conscience veut entrer en éruption en brisant ses enveloppes. »¹⁹ À partir de la considération des circonstances des temps modernes, il ressort « comment cette impulsion de conscience, par sa vertu pour ainsi dire d'apprenti-magicienne, en appelle aux impulsions nationales, qui s'implantent de manières les plus diverses en adoptant toutes les nuances possibles dans l'humanité. »²⁰ À cet éveil dans la langue et la culture, il y avait eu de puissants commencements pendant la Renaissance et la Réforme, presque dans l'ensemble de l'Europe orientale. Pourtant la contre-réforme catholique fut en mesure de regagner à la cause de Rome de vastes parties des dynasties régnantes et familles nobles, depuis la Pologne jusque la Croatie, en s'appuyant aussi de cette manière sur la structure sociale traditionnelle. L'élément corporatif tenta ensuite de circonscire l'émancipation sociale et juridique de la bourgeoisie, voire même en effet de la réprimer, ce par quoi l'éveil linguistique et culturel des peuples traîna en longueur.

Forces réactionnaires et décomposition

Pourtant, au plus tard après la Révolution française, il devint évident que l'ancien ordre souverain — que le chancelier Metternich voulait savoir restaurer sur les piliers traditionnelles des dynasties et des Églises, après la victoire remportée sur Napoléon en 1815 — ne résisterait pas longtemps aux nouvelles forces. Metternich, en tant que représentant caractéristique de la restauration antirévolutionnaire, pressentait bien le déclin du monde ancien corporatif, mais il ne pouvait nonobstant envisager qu'avec pessimisme les aspirations de liberté et d'autonomie, parce qu'il ne pouvait y percevoir que le côté destructeur. C'est pourquoi il entreprit la tentative de renforcer une fois encore l'ordre ancien. Sa vision du problème de l'Europe centrale [*Mittleuropa*] était aiguë et prévoyante. Mais il n'était pas dans la situation de s'associer au sentiment des peuples autrichiens à la volonté d'une existence internationale — et encore moins de leur procurer par son entremise la conscience d'une destinée commune —. Finalement, Metternich ne put que retarder la nécessaire confrontation avec les énergies [ici « forces » et surtout « vertus » sont aussi possibles, *ndt*] du monde moderne, le nationalisme et le libéralisme. Les bases d'une solution ne vinrent nonobstant pas de lui.²¹

Selon Steiner « L'État qui contrariait les vues du pouvoir habsbourgeois, [...] signifiait quelque chose d'autre que l'État, qui [...] s'est édifié depuis les quinzième et seizième siècles en Angleterre ou en France, du fait qu'il dépendait en vérité plus de la nation. Là où l'État n'avait absolument aucun contenu réel, dans ce qui était le royaume des Habsbourg [ou Double-Monarchie austro-hongroise, *ndt*] ou divers peuples étaient maintenus ensemble sous le point de vue de la maison dominante habsbourgeoise comme dans un manteau, c'est quelque chose de profondément moyenâgeux, pour préciser c'est l'empire de l'ancien Saint Empire Romain germanique de la nation allemande [...], et malheureusement aussi, c'est ce qui est de fond en comble associé au plus vieux Moyen-Âge en relation avec ce romanisme-là, en relation avec ce catholicisme-là qui avait été revigoré ou bien pour le moins, à qui on avait rendu un semblant de vie par la contre-Réforme et qui [...] a tant contribué à l'endormissement et à l'assoupissement, mais en provoquant aussi bien d'autres effets malfaisants au sein du monde de l'Europe centrale. »²² Pour illustrer cette problématique, Rudolf Steiner renvoya en 1921, au Congrès de la « Sainte Alliance » des monarchies qui s'était tenu à Vérone, du 20 octobre au 14 décembre 1822, le quatrième et dernier des congrès qui suivirent celui de Vienne de 1815. Sous la direction de Metternich, on discuta en particulier de l'empêchement d'un effondrement de l'ordre politique intérieur et extérieur, par exemple sous l'effet des révolutions et mouvements d'indépendance.

« Nous voyons la manière dont provenait alors de Russie, d'Autriche, je voudrais dire, une sorte de conjuration contre ce que devait produire la conscience de l'humanité moderne. C'est à peine s'il existe quelque chose d'aussi intéressant que la manière dont ce congrès de Vérone voulait au fond

répondre à la question : Comment donc frapper à mort ce qui veut se développer à partir de la conscience moderne de l'humanité ? »²³

À la différenciation nécessaire s'opposait nonobstant le danger de profonde division, si les impulsions des temps modernes, purement et simplement incomprises, continuaient de vivre dans la sous-conscience. Dans le sillage des campagnes des conquêtes napoléoniennes s'était enflammé dans le centre et l'Est de l'Europe un nationalisme qui assimila le bien idéal des idées politiques de la Révolution française, mais en en tirant des conséquences propres. Autrement qu'en Europe de l'ouest, à l'Est du Rhin, nation politique et nationalité ethnique devinrent des concepts aux sens équivalents. Mais moins on eut la capacité, dans les décennies qui suivirent, de maintenir séparées la sphère culturelle linguistique de la nationalité, la sphère politico-juridique de la société bourgeoise et la « communauté de descendance » reposant sur les forces héritées du sang, davantage s'aggravèrent les conflits entre les groupe ethnique isolés. C'est pour cette raison que Rudolf Steiner, à la Pentecôte 1915, dépeignit Napoléon comme ce personnage-là, duquel « est sortie d'abord cette subornation de l'Europe de tout faire dériver du principe national, qu'il importe aussi de répartir les êtres humains en groupes selon ce qui est national. [...] de là est sorti ce qui vit encore de nos jours : comme s'il importait de grouper les êtres humains selon de tels domaines terrestres qui seraient strictement clos dans un élément national. » On ne pourrait travailler à l'encontre de ces lignes d'évolution qui mènent à la division profonde et à la scission de l'humanité que par une nouvelle spiritualisation, afin que « partout, ou cela doit être, elle permette de découvrir sur Terre une vérité individuellement configurée, [...] de trouver à partir des âmes et des cœurs ce qui est vrai ; pour ainsi dire de laisser tout être humain découvrir à sa façon propre ce qui est vrai. Ces paroles que la vérité repose en toute âme humaine, c'est ce qui est profondément chrétien [...]. »²⁴

En partant de ce point de vue, Steiner s'exprima en correspondance très clairement contre ce que postulait la propagande de guerre des alliés, vers la fin de la Guerre mondiale, à partir du droit des nations à l'autodétermination, pensé dans une collectivité ethnique, puisque celui-ci ne peut qu'approfondir la division des peuples européens les uns des autres ; bien plus on « devrait se dégager de toutes ces choses, de ce malencontreux amalgame d'État, de nation et de peuple, de ce fâcheux amalgame qui est un caractère fondamental du Wilsonnisme, qui sans cesse jette pêle-mêle État, nation et peuple, et veut même carrément fonder des États selon des nations ».²⁵

Peuple et individu

En 1849, un autrichien plein de bon sens forgea ces paroles prophétiques qui anéantissaient en même temps l'idéal de formation des Lumières : « Le chemin vers une nouvelle formation / Passe de l'humanité / Par la nationalité / à la bestialité. »²⁶ Avec cette constatation aussi lapidaire qu'amère, le poète Franz Grillparzer esquisse toute la tragédie de son époque. Au milieu du 19^{ème} siècle se présentait l'exigence d'octroyer, à la sensibilité se renforçant de la personne individuelle comme de l'autonomie nationale, un fondement conceptuel concret, qui eût dû déboucher sur une *nouvelle intuition spirituelle de l'être humain et du monde*. Dans ce sens, Rudolf Steiner écrivit en 1898, dans une appréciation d'Henrik Ibsen, que la reconfiguration de la vie sociale dépendait d'une manière existentielle de la saisie et de la recomposition d'une nouvelle vision du monde. « La révolution politique [de 1848] ne fut pas en mesure d'opérer ce que les esprits s'étaient promis d'elle. Des mouvement de reconfiguration des ordres humains ne sont victorieux que s'ils sont l'expressions de conceptions du monde nouvellement nées. [...] La révolution de l'année de 1848 était purement politique. Elle ne fut portée par aucune conception du monde. »²⁷

Sous l'influence du matérialisme on commença à compter des *données matérielles*, — comme la « typisation » du corps physique et de la lignée héréditaire — comme des caractères les plus importants de l'appartenance au peuple, tel que cela fut incité de manière décisive pour la vie, à partir des années 1860, dans le cas du fondateur de l'eugénisme, l'anglais Francis Galton, (1822-1911), par l'œuvre de son cousin, Charles Darwin, parue en 1859, *The Origine of Species*.²⁸ Et de plus en plus fréquemment le chaos et l'interaction quotidiens des groupe ethniques furent interprétés en terme concurrentiel de lutte pour la survie de « races de peuple ». Ainsi, en particulier après 1843, la diffusion de l'impulsion nationale, en association avec une compréhension

matérialiste croissante de l'être humain et du monde, produisit des répercussions dévastatrices. Précisément au centre et à l'Est de l'Europe, le vide spirituel naissant fut renforcé et comblé par des représentations qui voulurent juger des êtres humains uniquement à partir de manières de voir matérialiste et biologiste.

Dès 1910 déjà, Rudolf Steiner tente de laisser affluer dans le monde de la culture, en compensation à cette tendance, les premiers éléments d'une compréhension spirituelle des cohérences des peuples européens. L'émancipation de l'individu qui se libère était l'un des aspects, pourtant l'éveil de l'individu dans la *Mitteleuropa* nécessitait jusqu'à un certain degré, la saine consonance de l'expérience des peuples. « Celle-ci est au fond d'une importance toute particulière, parce que la proche destinée des êtres humains, à un degré bien plus élevé que ce n'était jusqu'à alors le cas, mènera les êtres humains à une mission commune. Mais à cette mission commune, les membres des peuples individuels ne pourront ensuite produire leur libre et concrète contribution correspondante, que s'ils ont avant toute chose, une compréhension pour leur nation de ce que l'on pourrait appeler « connaissance de soi de la nation. »²⁹

Pour cela il part fondamentalement du point de vue que les conditions de l'humanité, en ce début du 20^{ème} siècle, sur l'ensemble de toute la planète, évoluent en direction d'une reconfiguration des rapports économiques et sociaux en une entité homogène, dans le cadre d'une civilisation mondiale d'humanité universelle. La force motrice de ce développement, c'est le processus d'émancipation et d'individualisation de l'être humain qui évolue dans les différentes régions du monde avec des vitesses différentes. « C'est pourquoi, on ne doit pas se demander en vérité quel genre de tâches reviendront aux peuples individuels dans l'avenir. Ce ne sont pas les peuples qui auront des tâches — c'est l'humanité qui aura des tâches ! Seulement pour mieux les comprendre, seulement pour comprendre comment ces tâches se sont préparées au cours de l'histoire et comment, ce qui est ainsi particulièrement et fortement apparu ici ou là, doit à présent être réuni avec d'autres facultés humaines ; seulement pour comprendre comment, au jour d'aujourd'hui, on doit les configurer plus universellement à partir de ce qui se différencie dans l'évolution de l'humanité, il est indispensable de s'embarquer dans les tâches particulières des nations individuelles. »³⁰

Die Drei n°10/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Markus Osterrieder, né en 1961 à Munich. Études de l'histoire de l'Europe de l'Est, de slavistique et des sciences politiques à Munich, Toulouse et Varsovie. Après une activité de plusieurs années à l'Institut Est-Européen de Munich, il travaille aujourd'hui en tant qu'historien, journaliste libre et conférencier, avant tout sur des questions d'échanges et de transmissions culturelles entre l'Est et l'Ouest dans divers pays de l'Europe et de l'espace européen. — www.celtoslavica.de, markus@celtoslavica.de

Notes :

- (1) Cet essai est un chapitre de l'ouvrage : *Welt im Umbruch. Ordnungspläne, Nationalitätenfrage, und die Haltung Rudolf Steiners während der Ersten Weltkrieges. [Monde en révolution. Planifications d'ordre, question de nationalité et l'attitude de Rudolf Steiner pendant la première Guerre mondiale]*, Freies Geistesleben, Stuttgart, programmé pour le printemps 2014.
- (2) Concernant la problématique d'une définition de « Mentalitätsgeschichte » « histoire de la mentalité » (à l'occasion de quoi le concept français de *structures mentales* devait être mieux rendu en allemand que la traduction « *Bewusstseinsstrukturen* », voir *Mentalität-Geschichte. Zur historischen Rekonstruktion geistiger Prozesse [Structure mentale [donc, ndf]. Au sujet de la reconstruction historique de processus spirituels]*, Édité par Ulrich Raulff, Berlin 1987 ; *Europäische Mentalitätsgeschichte, Hauptthemen in Einzeldarstellungen [Structures mentales. Thèmes principaux en présentations détaillées]*, Édité par Peter Dinzelbacher, Stuttgart 1993, pp. XV-XXXVII.
- (3) František Graus: *La formation des nations des Salves de l'Ouest au Moyen-Âge*, Sigmaringen 1980 (= Nations : investigations historiques et philologiques au sujet de la naissance des nations européennes 3, p.12. Voir aussi Antony D ; Smith *The cultural Foundations of Nations. Hierarchy, Covenant, and Republic*, Malden, Mass. 2008; Antony D. Smith: *Myths and Memories of the Nation*, Oxford 2000.
- (4) Voir Eugen Lambert: *Histoire du nationalisme en Europe*, Stuttgart, 1950, pp.59 et suiv.
- (5) Dornach, 18 octobre 1918, **GA 185**, p.12.
- (6) Graus, à l'endroit cité précédemment, pp.93 et suiv., 174 et suiv. ; Henryk Paszkiewicz : *The Making of the Russian Nation*, Londres 1963, pp.31-51 ; Markus Osterrieder : *De la communauté sacrée à la nation moderne. La naissance d'une conscience nationale parmi les Russes, Ukrainiens*,

- Biélorusses, sous l'éclairage des thèses de Benedict Anderson*, dans : *Formes des consciences nationales sous l'éclairage des théories nationalistes contemporaines*. Édité par Eva Schmidt-Hartmann, Munich 1994, pp.197-232, ici 199-202. En 1910 Rudolf Steiner soulignait l'inadmissibilité de la confusion conceptuelle de peuple (ethnos) avec la communauté de langue, en renvoyant à une réalité spirituelle-essentielle qui est à différencier.
- (7) Markus Osterrieder : *La royauté de paix armée : Images de guerre et paix en Pologne-Lituanie (1505-1595)*, Wiebaden 2005, pp.120-122.
 - (8) Voir Peter Alter : *Nationalismus*, Francfort-sur-le-Main 1985, pp.12 et suiv. ; Benedict Anderson : *La découverte de la nation*, Francfort 2005, p.16.
 - (9) Alter, à l'endroit cité précédemment, p.23. Voir Umut Özkırımlı : *Théories of Nationalism. A Critical Introduction*. 2^{ème} édition, Basingstoke 2010, pp.205-207.
 - (10) Adrian Hastings : *The Construction of Nationhood: Ethnicity, Religion and Nationalism*, 9^{ème} édition, Cambridge 2006, p.27.
 - (11) Stefan Troebst: *Réponses macédoniennes à la « question macédonienne » 1944-1992. Nationalisme, fondation de république, formation de nation au Sud de l'Europe* 41/7-9 (1992), pp.423-442, ici p.427.
 - (12) Avant propos de **GA 121**, p.11.
 - (13) Dornach, 28 décembre 1914, **GA 275**, pp.35-35.
 - (14) Humberto R. Maturana, Francisco J. Varela: *Arbre de la connaissance: les racines biologiques de la cognition humaine*, Munich 1990, p.23.
 - (15) Les travaux de Jörn Rüsen reflètent cette connexion entre imprégnation de conscience et historiographie : *Fondement d'histoire*, Vol.3 : *Histoire vivante. Forme et fonction du savoir historique*, Göttingen 1989 ; *Temps et sens. Stratégies historiques du penser*, Francfort sur le Main, 1990 ; *Western Historical Thinking : An intercultural Debate*, édité par Jörg Rüsen, New York 2002.
 - (16) Anna Wierzbicka ; *Understanding Cultures Through Their Key Words : English, Russian, Polish, German, and Japanese*, Oxford; New York 1995, pp.33 et suiv.; Anna Wierzbicka: *Semantics, Culture and Cognition: Universal Human Concepts in Culture-Specific Configurations*, Oxford 1992.
 - (17) « Dans la seconde moitié des années 1990, le concept de *Nation-Buildung* a percé sur un large front, il devint une partie constitutive allant de soi des débats politiques comme scientifiques. Les expériences de la communauté internationale dans des pays comme la Somalie, dans les Balkans, en Afghanistan et en Irak ont eu le regard aiguisé par le fait que la ruine des États et la fragmentation des sociétés font déclencher des conflits violents ou les rendent insurmontables. [...] La *Nation-Building* n'est cependant ni simple ni sans problèmes. [...] Et pour finir il n'est pas souvent clair de savoir ce que veut véritablement dire *Nation-Building*. » — Jochen Hippler : *Conflits violents, Prévention de conflits et formation de nation ; arrières-plans de concept politique : Nation-Building : un instrument sensé pour traiter le conflit ?* Édité par Jochen Hippler, Bonn 2003.
 - (18) The Fund for Peace, *Failed States Index*, <http://www.fundforpeace.org/global/?q=fsi>.
 - (19) Dornach, 18 octobre 1918, **GA 185**, p.25.
 - (20) *Ebd.*, p.32.
 - (21) Jacques Droz: *l'Europe centrale. Évolution historique de l'idée de la Mitteleuropa*, Paris, 1960, p.50. Rudolf Steiner s'exprima dans un sens analogue dans une remarque d'entretien qui a été redonnée par Otto Fränkl : « [...] les mesures de Metternich [ont] pris leurs source d'une vision claire et pessimiste [...], avec laquelle il voyait monter le chaos en Europe. Étant donné qu'aucune idée ne s'approcha de lui d'une nouvelle reconfiguration, qu'il pouvait laisser valoir sous cet aspect, il tenta de maintenir l'existant, en tant que tout de même supportable, par tous les moyens ». Cité d'après Karl Heyer : *Voies vers un nouveau développement de l'État et du social*. Tome 5 : *Impulsion social de l'esprit allemand dans l'époque de Goethe*, Kressbronn 1954, p.238.
 - (22) Dornach, 15 novembre 1918, **GA 185a**, p.79.
 - (23) Dornach, 30 avril 1921, **GA 204**, p.191.
 - (24) Dornach, 18 juillet 1915, **GA 152**, pp.149 & 162.
 - (25) Dornach, 15 novembre 1919, **GA 185a**, p.78.
 - (26) Franz Grillparzer: *Oeuvres complètes. Lettres choisies, Conversations et Récits* Édité par Peter Frank, Karl Pörnbacher, 2 Vol., Munich 1960, ici le Vol. I, p.500.
 - (27) Rudolf Steiner : « À l'occasion du 70^{ème} anniversaire de Ibsens », 20 mars 1898, *Magazin für Literatur*, **67**, N°11, dans **GA 32**, p.22.
 - (28) Galton découvrit, après la lecture de l'ouvrage en question, qu'il était possible d'améliorer des caractères et des qualités des êtres humains au moyen de l'élevage biologique sélectif (*selective breeding*). Francis Galton : *Hereditary Talent and Character*, dans *Macmillan's Magazine*, **12** (1865); cité par Michael Bulmer ; *Francis Galton : pionnier de hérédité et de la biométrie*, Baltimore 2003, p.44.
 - (29) Kristiana (Oslo), 7 juin 1910, **GA 121**, p.17.
 - (30) Dornach, 6 septembre 1920, **GA 337b**, pp.118-122.